



c'est la vie
PETITS-ENFANTS

“MAMIE, POURQUOI ON N'A PAS LA MÊME COULEUR DE PEAU?”

LE MÉTISSAGE DANS UNE FAMILLE EST UNE CHANCE ET UNE RICHESSE QU'IL FAUT SAVOIR PARTAGER.



© GETTY IMAGES/BLAND IMAGES/MIDSTOCK - D. R.

Questions de différence, âge par âge

La question de Maryse

62 ANS, CASTRES (81)

Ma fille cadette a fait un mariage mixte et ne vit plus avec son mari. Timothée, mon petit-fils de 4 ans, est métis. Il n'y a pas longtemps, il m'a demandé avec ses mots d'enfant : “Mamie, pourquoi on n'est pas pareils ?” Comment lui répondre sans nier notre différence ?



L'ÉCLAIRAGE DE LA PROFESSIONNELLE
Marie Rose Moro, pédopsychiatre, auteure de *Aimer ses enfants ici et ailleurs* (éd. Odile Jacob, 262 p., 22,90 €).

IL FAUT SOI-MÊME ÊTRE AU CLAIR SUR LE SUJET. Certaines familles sont familiarisées avec le métissage, d'autres non. Des grands-parents qui auraient eu du mal à accepter un mariage mixte peuvent s'inquiéter : “Vais-je être capable d'établir un lien avec mes petits-enfants au-delà de cette différence visible ?” Il faut, dans ce cas, faire un travail personnel d'acceptation et ne pas répondre si on ne se sent pas prêt.

L'ENFANT COMMENCE À PERCEVOIR LES DISPARITÉS DÈS 3 ANS : la couleur de peau, les accents, le handicap... Mais jusqu'à 6 ans, il est dénué de toute théorie sur le sujet et ne hiérarchise pas. Néanmoins, il est influençable et sensible à ce que disent les adultes. Veillez à être sur la même longueur d'ondes que les parents. Maryse peut répondre : “C'est vrai, nous n'avons pas la même couleur de peau. Il existe plein de diffé-

rences entre les gens, certaines se voient, d'autres pas... Mais cela n'empêche pas d'être très proches et de s'aimer !”

NE NIEZ PAS LA DIVERSITÉ. Sinon, l'enfant pensera : “C'est bizarre. Je vois une différence et on me dit qu'il n'y en a pas...” Il risque d'en déduire que c'est problématique, peut-être honteux.

IL S'AGIT DE NOMMER CETTE DIFFÉRENCE DE MANIÈRE POSITIVE : “Moi, je suis blanche et toi, tu es couleur dorée, caramel, chocolat...”

ÉLARGISSEZ LE PROPOS et évoquez la richesse de la diversité : “Des enfants viennent de pays étrangers, parlent une autre langue, d'autres ont des familles avec une maman et pas de papa ou encore deux mamans... Certains sont très grands, d'autres plus petits. Du coup, ils ont tout plein de choses à partager !”

DE 6 À 11 ANS

En construction identitaire, ils ont alors plus peur de la différence : se sentir comme les autres les rassure. Un enfant métis dans une famille blanche sera peut-être moins à l'aise pour assumer sa couleur de peau que lorsqu'il avait 3 à 4 ans. À cet âge, ils n'aiment pas trop les discussions sur le sujet, mais sont sensibles à l'exemple. Voir que, dans la famille ou dans la classe, on se respecte malgré tout leur permet d'acquiescer la certitude que c'est possible.

À PARTIR DE 12 ANS

Les ados s'autonomisent et se différencient de leur famille et de la société. Ils valorisent donc la singularité et ne voient plus aucun problème dans la différence de couleur de peau. Un adolescent métis dans une famille blanche pourrait même reprocher à ses proches, selon le cas, soit de ne pas lui avoir transmis la culture ou la langue de son second pays d'origine, soit de ne pas lui avoir raconté l'histoire de son autre branche familiale.